

# COMMENT S'OPERE LA SOCIALISATION POLITIQUE ?

PES1- Fustel de Coulanges – mars 2011 – marjorie.galy@wanadoo.fr - http://www.toileses.org

## Document 1

La socialisation politique recouvre l'ensemble des mécanismes et des processus de formation et de transformation des systèmes individuels de représentations, d'opinions et d'attitudes politiques. La socialisation politique initiale concerne les enfants et les adolescents, la socialisation secondaire ou continue intéresse les adultes. [...] Le socialisé est-il passif ? Non, la socialisation est un processus interactif. L'enfant ne fait pas qu'accommoder, il assimile. Ce qui veut dire qu'il est l'opérateur pratique de sa propre éducation politique. Il hérite et il gère. La socialisation ne saurait donc se réduire à une simple transmission, elle est aussi acquisition. Par conséquent, le processus peut comporter une part de résistance et d'innovation. Deux mécanismes soutiennent la transmission : l'imprégnation, synonyme d'imposition sourde par répétition, et l'inculcation qui est aussi imposition, mais à l'aide de discours délibérés. Il faut savoir à ce sujet que la socialisation politique ne résulte pas seulement d'apprentissages étroitement politiques, certaines pratiques sociales, c'est le cas notamment des pratiques religieuses, jouent un rôle important dans le processus. L'accumulation et la structuration de faits observés, appris ou expérimentés sont les mécanismes à la base de l'acquisition.

J.P. Lacam, la socialisation politique, Ecoflash n° 100

Q1 : Qu'est-ce qui distingue l'imprégnation de l'inculcation ?

Q2 : Comment les pratiques religieuses participent-elles à la socialisation politique ? Faites des hypothèses.

Q3 : Donnez des exemples d'autres pratiques sociales qui participent à la socialisation politique des enfants.

## Document 2

	1981			1999		
	Gauche	Droite	Ensemble	Gauche	Droite	Ensemble
Catholique pratiquant rég. et irrég.	18	52*	29*	13	40	22
Sans religion et athée convaincu	42	12	26	51	19	42
Pour une morale de principe	14	32	21	22	30	24
Très en faveur de la famille	29	48	36	35	46	36
Homosexualité jamais justifiée	41	58	49	15	33	21
Marijuana ou hachisch jamais justifiés	72	83	79	55	81	68
Maintenir l'ordre dans le pays	32	74	52	47	77	61
Garantir liberté d'expression	61	29	47	51	39	45
Pour entreprises dirigées par personnel	32	6	17	17	4	12
Faire confiance aux grandes entreprises	30	59	42	34	62	45
Très nationaliste	30	51	38	37	52	43
Exclure les immigrés	7	17	9	9	22	14

Les valeurs des Français, Evolutions de 1980 à 2000, s./d. P. Bréchon, ed. A. Colin, coll. U / Sociologie, 2000.

Q4 : Faites une phrase précise donnant sens à 29\* et 52\*.

Q5 : Que concluez-vous sur l'évolution des valeurs en France en comparant les colonnes « Ensemble » entre 1981 et 1999 ?

Q6 : Quelles sont les valeurs sur-représentées à droite / à gauche en 1999 ?

Q7 : Les valeurs vous semblent-elles importantes pour expliquer les préférences politiques des individus ? Justifiez.

## Document 3

Préférences idéologiques des parents	Préférences idéologiques des jeunes (en %)				
	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite	Ensemble
Sans réponse	5	2	2	1	10
Gauche	9	19	10	3*	41
Centre	6	5	9	4	24
Droite	5	3	6	10	24
Ensemble	25	29	27	18	100

Source : Annick Percheron, « Transmission des préférences idéologiques au sein de la famille », Bulletin de la société française de sociologie, IV, 1977.

Champ : échantillon de 915 couples parents-enfants de 13 à 18 ans.

\*Lecture : sur 100 couples parents-enfants, 3 sont formés de parents votant à gauche et d'enfants votant à droite.

### 3a : % par rapport aux enfants

Préférences idéologiques des parents	Préférences idéologiques des jeunes (en %)			
	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite
Sans réponse	20*	7	7	5
Gauche	36	66	37	17
Centre	24	17	33	22
Droite	20	10	23	56
Ensemble	100	100	100	100

### 3b : % par rapport aux parents

Préférences idéologiques des parents	Préférences idéologiques des jeunes (en %)				
	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite	Ensemble
Sans réponse	50*	20	20	10	100
Gauche	22	46	25	7	100
Centre	25	21	37	17	100
Droite	21	12	25	42	100

Q8 : Comparez les marges du tableau 1. Qu'apprenez-vous ?

Q9 : Tab. 3a et 3b : Faites une phrase précise avec 20\* et 50\*.

Q10 : Tab. 3a : Entourez la donnée la plus élevée de chaque ligne, qu'en concluez-vous ?

Q11 : Tab. 3b : Entourez la donnée la plus élevée de chaque colonne, qu'en concluez-vous ?

## Document 4 Facteurs favorables à une reproduction parfaite (1) des préférences politiques au sein de la famille (France, 1989)

Facteur n°1 : Intérêt des parents pour la politique / Fort intérêt : taux de reproduction parfaite = 74% (2) Intérêt nul : taux de reproduction parfaite = 31 %

Facteur n°2 : Force des préférences parentales / 48 % des enfants de parents communistes se classent à gauche / 42 % des enfants de parents socialistes se classent à gauche / 47 % des enfants de parents Front national se classent à droite / 36% des enfants de parents UDF ou RPR se classent à droite.

Facteur n°3 : Homogénéité des choix politiques des parents / Deux parents de gauche : taux de reproduction parfaite = 48% (3) / Deux parents de droite : taux de reproduction parfaite = 44% / Opinions des deux parents divergentes : 17% à gauche, 13% à droite.

Facteur n°4 : Visibilité des choix politiques des parents / Les enfants savent que leur père ou leur mère sont :

- de gauche : 58 % de reproduction parfaite. (4)

- de droite : 50% de reproduction parfaite.

Les enfants ne savent pas que leur père ou leur mère sont de gauche ou de droite : les taux de reproduction parfaite toutes tendances confondues sont de 28% et de 26%.  
Source: A. Percheron: «Peut-on encore parler d'héritage politique?» in Idéologies, partis politiques et groupes sociaux. Presses de la FNSP, 1989

(1) Reproduction parfaite : les enfants se classent exactement au même endroit que leurs parents sur l'axe droite-gauche.

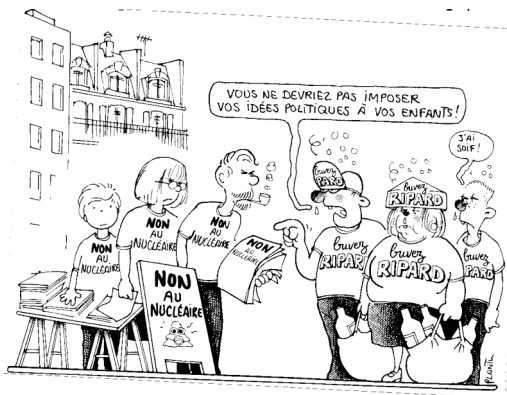
(2) Lorsque les parents annoncent un fort intérêt pour la politique, leurs enfants se positionnent à 74% au même endroit qu'eux sur l'axe droite-gauche.

(3) 48 % des enfants se situent à gauche, lorsque leurs deux parents sont de gauche.

(4) 58% des enfants se situent à gauche, lorsqu'ils savent que leur père est de gauche

Q12 : Etablissez le portrait robot des familles où la reproduction parfaite est la plus forte.

### Document 5



Q13 : Que veut montrer Plantu dans ce dessin ?

### Document 6

Au sortir de l'adolescence, est-on socialisé pour la vie comme l'affirme le postulat numéro un ? Certainement pas. Les identifications idéologiques et partisans de l'enfance manquent à la fois de substance et de stabilité pour que cela soit le cas. L'identité politique qui se construit pendant l'enfance n'est jamais achevée. Elle est destinée à se compléter et peut-être à se transformer à l'âge adulte sous l'effet de changements des conditions de vie (mobilité sociale, mariage...) et d'expériences fortes (guerres, révolutions). Pour autant, cela ne signifie pas que les acquis de la socialisation primaire sont de simples résidus. Ils constituent plutôt, pour reprendre l'heureuse formule d'Annick Percheron, un fond de carte. De cette socialisation initiale, ce qui a le plus de chance de persister, c'est l'identité nationale, l'intérêt et la compétence politiques.

J.P. Lacam, la socialisation politique, Ecoflash n° 100

Q14 : Expliquez la phrase soulignée comme si vous vous adressiez à un novice en SES en donnant des exemples pour « identité nationale », « intérêt politique » et « compétence politique ».

### Document 7

#### L'engagement en héritage

*Comme les autres valeurs, l'engagement militant des parents semble se transmettre à leurs enfants, même s'il prend parfois d'autres formes lorsque ceux-ci sont devenus adultes*

[...] **Un modèle positif pour les enfants** En quête d'identification, les enfants peuvent trouver dans ces parents engagés un modèle positif qui entraîne l'adhésion. L'action collective suscite l'admiration, surtout lorsqu'elle est tournée vers une cause qui paraît juste aux yeux de l'enfant. Elle suscite aussi de la fierté devant la capacité de se mobiliser pour des valeurs importantes. Parfois, l'héritage saute une génération, et ce sont les grands-parents qui « initient » leurs petits-enfants au militantisme. Une histoire familiale particulière, ou un engagement fort qui fait l'objet de nombreux récits peuvent entraîner l'adhésion à une cause.

Mais ils peuvent aussi susciter une attitude de défiance, suivant la façon dont l'enfant a vécu l'engagement de ses parents. « *En fait, tout dépend de la manière dont est inscrite la pratique militante dans la famille, explique Valérie Becquet. À l'adolescence, le jeune renégocie les héritages familiaux. Soit il s'inscrit dans la continuité, soit il entre en réaction. Si le temps consacré par les parents à leurs engagements est jugé trop important, si les conséquences sur la vie familiale sont négatives, le militantisme peut susciter un rejet. Il peut y avoir parfois suspicion à propos de l'intérêt d'un tel engagement. Même au sein d'une fratrie, le militantisme parental n'est pas vécu de la même façon et peut provoquer l'adhésion de l'un et au contraire le rejet de l'autre.* »

Par leurs engagements et les valeurs qu'ils défendent, les parents transmettent un « positionnement familial » qui peut être renégocié à l'adolescence. L'appropriation des valeurs dépend du degré d'engagement et de responsabilité des parents, mais aussi du fonctionnement de la famille. Un modèle éducatif démocratique, avec des débats ouverts et une possibilité de dialogue, risque moins de susciter le rejet qu'un modèle axé sur le pouvoir.[...]

La Croix du 09/03/2011

Q15 : Quels sont les facteurs qui expliquent le rejet/l'adhésion des valeurs et engagements des parents par leurs enfants ?

## Document 8

Philippe est étudiant, il est né en 1974 dans une petite ville du centre de la France, dans une famille d'aristocrates, encore propriétaires terriens. [...] « C'est le Front national qu'est venu à moi, c'est pas moi qui suis allé au Front national, je suis dedans à la maison on parle de politique un peu toute la journée, quand on regarde les informations, on lit le Figaro, on commente, à table bien évidemment parce que c'est là qu'on se réunit, la politique c'est le quotidien, c'est le quotidien de la famille. Tous mes aïeux ont eu des fonctions politiques de tout temps, sous l'Ancien Régime ils étaient déjà conseillers du Roi. Ça a commencé surtout avec Henri IV (...) Mon grand-père a été maire de notre ville, il a été rappelé par Pétain alors qu'il avait lâché le flambeau (...) il était bien évidemment engagé à droite (...) mon père est président du syndicat X, et les propriétaires sont rarement de gauche (...) Mon frère aîné F. était secrétaire FNJ, Mon frère E, est tout à fait FN, même s'il milite moins, tout le monde est Front national dans la famille, ma famille proche, comme ma famille éloignée (...) Après y'a moi, voilà ! (...) c'est une continuité énorme, j'essaie de la faire mienne. »

Marc est né en 1970 en milieu rural dans la région parisienne de parents ouvriers. Il est titulaire d'un DEUG et occupe un poste de manutentionnaire dans une petite entreprise. (...) « Jusqu'à l'âge de 14-15 ans j'ai eu des opinions de gauche. J'ai même entraîné un petit peu avec les gens de la JC [Jeunes communistes], j'aurais même pu à un moment donné franchir le pas, mais il y avait quelque chose qui me retenait chez eux (...) je crois un peu qu'ils portaient leur soutien à l'URSS depuis 70 ans (...) la justice sociale, l'amour de la terre, l'amour des traditions, ils défendaient ça aussi, (...) c'est eux qui m'ont donné un mélange de tout ça (...) mais il y avait un appel irraisonné qui me disait « non n'y va pas ! » A 14-15 ans je me cherchais un peu, puis subitement j'ai eu envie un jour d'embrasser la carrière militaire, j'avais lu un livre (...) qui défendait les valeurs de la camaraderie, l'honneur, la fidélité, l'esprit de sacrifice, de dévouement, et tout ça, quand on a 15 ans, 16 ans, c'est des mots qui marquent un peu le cœur, on a envie d'aller plus loin (...) Et puis je me suis rendu compte, finalement, je vivais dans une cité HLM, j'avais des problèmes, quelques problèmes d'identité (...) le Front à l'époque commençait un petit peu à faire parler de lui... il me semblait d'abord le parti le plus militariste (...) il y avait ce besoin de justice

sociale (...) il y avait ce souci d'identité, donc je me suis rapproché d'eux. (...)

Blanche est née en 1975 dans la banlieue d'une grande ville, de parents ouvriers. Elle est titulaire d'un bac professionnel et occupe à temps partiel un emploi de femme de ménage. Son histoire souligne d'une autre manière le rôle socialisateur du FN face à un engagement « non politique ».

« C'est un peu O. qui m'a un peu poussée à militer (...) j'étais pas politicienne, ça m'intéressait pas beaucoup (...) moi j'avais pas trop d'idées politiques, j'avais 17 ans donc y'avais un peu un a priori comme un peu tout le monde [sur Le Pen] (...) O. m'a emmenée voir les FNJ. J'ai fait connaissance (...) Et ils faisaient des soirées tous les vendredis donc une fois ou deux on est allés avec eux (...) j'ai commencé avec O., comme il militait, j'ai dit, bon je vais pas rester toute seule à la maison alors ben j'ai milité aussi, et voilà (...) J'ai dit que je vais coller et tout, j'étais la première fille à coller ! (...) Avant j'étais très timide, très réservée et [le militantisme] ça m'a permis de prendre, de l'avance, maintenant je sais ce que je veux. Je sais où je veux aller, je sais ce que je veux faire pour y aller, je ne suis plus réservée, maintenant. Maintenant j'ouvre ma grande gueule, je dis ce que je pense ».

Valérie Lafont, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », Revue française de science politique, 2001, n°51, en ligne via le site Persée ([www.persée.fr](http://www.persée.fr))

Q16 : Distinguez sympathisant et militant.

Q17 : Comparez les parcours qui ont conduit ces trois individus à militer au Front national. Valident-ils les questions 13, 14 et 15 ?

## Document 9

Historiquement, deux paramètres ont longtemps partagé la population française entre électeurs de droite et de gauche, il s'agit d'une part de l'appartenance (et du sentiment d'appartenance) à une classe ou un groupe social et la proximité avec la religion catholique. Ces deux variables ont en effet un poids majeur dans l'attachement à différentes valeurs plutôt traditionnelles ou au contraire plutôt contestataires. Les chercheurs en science politique ont ainsi dessiné deux idéaux-types :

- L'électeur de droite type possède un patrimoine et est un catholique déclaré qui croit aux valeurs de l'individu et de la famille.
- L'électeur de gauche type est salarié (les ouvriers ont longtemps voté en majorité pour le parti communiste) et se déclare sans religion.

B. Barbusse, D. Glaymann « La sociologie en fiches », Coll. Optimum, Ed. Ellipses, p.370.

Q18 : Cet extrait confirme-t-il le document 2 ?

## Document 10

21 avril 2002. Quelques dizaines de minutes après l'annonce des résultats du 1er tour de l'élection présidentielle, faisant surgir, malgré les supputations des derniers jours, l'impensé plus que l'impensable, les téléphones portables se mettent à sonner, et les jeunes, les premiers, descendent dans la rue. Pas tous les jeunes, mais une bonne partie de la jeunesse lycéenne et étudiante, celle qui a depuis longtemps fixé la réalisation d'un scénario catastrophe propulsant l'extrême droite et son leader, Jean-Marie Le Pen, aux portes du pouvoir comme événement déclencheur d'un engagement ou d'une mobilisation. Le choc est réel, mais la surprise est relative. Ces jeunes ont été préparés de longue date à l'éventualité d'une telle situation. Socialisés dans une période politique marquée par le brouillage des repères idéologiques et des enjeux programmatiques des principales forces politiques de ce pays, Le Pen et son parti ont fonctionné comme les seules balises politiques à partir desquelles ils pouvaient se situer. Contre, bien sûr, pour cette part de plus en plus large de la jeunesse scolarisée et diplômée, se reconnaissant dans les principes d'une morale universaliste et antiraciste, et qui, à plusieurs reprises, est déjà descendue dans la rue protester contre la poussée électorale de l'extrême droite ou dénoncer les risques de dérive raciste ou xénophobe, en France comme sur la scène internationale. Ce soir-là, et dans les jours qui ont suivi, un quart des 18-25 ans (24 % contre 14 % dans le reste de la population) déclarent avoir personnellement participé aux manifestations spontanées contre Le Pen, et si l'on élargit cette participation à celle d'un membre de leur famille (12 %), c'est plus du tiers de la jeunesse qui a été concerné de près par cette mobilisation (36 %) et un jeune étudiant sur deux (47 %). L'événement est de taille et tout laisse supposer qu'il ne restera pas sans conséquences sur l'expérience politique de ces jeunes manifestants et, plus largement, dans la conscience politique collective du pays.

« La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », Anne Muxel, Revue française de science politique 2002/5-6 (Vol. 52) (article en ligne sur : [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_ARTICLE=RFSP\\_525\\_0521&DocId=75542&Index=%2Fcairn2ldx%2Fcairn&TypeID=226&HitCount=4&hits=506+505+504+503+0&filext=html#hit1](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFSP_525_0521&DocId=75542&Index=%2Fcairn2ldx%2Fcairn&TypeID=226&HitCount=4&hits=506+505+504+503+0&filext=html#hit1))

Q19 : Quel rôle peut jouer ce type d'événement dans la socialisation politique des jeunes ?

Q20 : Quel est le profil sociologique des jeunes qui sont allés manifester dans les jours qui ont suivi le dimanche 21 avril 2002 ? Faites des hypothèses.

## Question de synthèse : Hérite-t-on de ses opinions politiques ?

- 1) Formulez votre problématique : « Nous voulons démontrer que... »
- 2) Construisez le plan détaillé de votre réponse (parties et sous-parties et questions rangées)
- 3) Rédiger l'introduction.